

LE DEVELOPPEMENT DE LA MUSIQUE ARABE DANS L'HISTOIRE

Au début du VIII^e siècle après J.C, l'Islam a trouvé les arabes enclins à l'art et à la littérature.

La poétesse "El Kansa" chantait ses éloges. "El Ancha meimoun ibnou-Kais" déclamait des chants d'amour à "Houraïra" l'une des courtisanes de "Haïra" du temps de "Moamane". Les caravaniers jouaient un grand rôle lors des déplacements des commerçants. Leurs mélodes berçaient les chameaux qui traversaient les longues distances, sans se soucier nullement de leurs lourds fardeaux.

L'Islam a opéré pour le bon goût et la belle voix. L'exemple le plus frappant est le verset du coran : "Il n'est plus déplorable que le braillement des ânes". Saïda Aïcha racontait que son père, le calife Abu Bakr a pénétré chez elle, du temps des jours de "Mouna" et a trouvé deux courtisanes jouant du tambourin alors que le prophète Mohamed était sous la couverture. Abu Bakr leur fit des reproches. Aussitôt le prophète fit voir son visage et dit : O Abu Bakr, laisse les faire, car ce sont des jours de fête". Un des exemples qui démontre que l'Islam est partisan des belles voix est le choix fait par le prophète du premier Muezzin de l'Islam "Bilal l'ethiopien" qui possède une voix remarquable, et son acceptation de deux courtisanes qui lui étaient offertes par le gouverneur d'Egypte "El Moukasoukas". Il s'est marié avec Maria l'une d'elles et Offrit Cyrine la deuxième à Hassan Ibn Thabet. Elle fut une chanteuse émérite et l'une des gloires de la musique arabe.

A l'époque des califes orthodoxes (632-661) après J.C) se constitua un groupe de chanteurs et de musiciens. Il greffèrent sur la musique arabe saharienne, des éléments de la musique persane, qu'ils écoutèrent par l'intermédiaire des ouvriers iraniens venus pour construire "La Kaaba". On cite de ce groupe :

1) "Abou Abdel Mooumen Aïssa Ibn Abdallah Es Saïb" surnommé "Taouïs". Il fut élevé par "Aroua" la mère du calife "Othmane ibnou Affane" à la médina. Il chantait la musique persane à tel point qu'il fut félicité par les jeunes courtisanes du temps de "Othmane". Il excellait aussi dans le jeu des instruments à percussion. Son tambourin caché sous ses vêtements ne le quittait jamais. Il a su se faire estimer des notables malgré son caractère efféminé.

(1) qui avait gardé sa religion chrétienne jusqu'à sa mort.
(2) Lieu saint musulman.

2) "Abou Jaafar Saïeb Kather" qui délaissa le commerce au profit de l'art. Il fut le premier à appliquer les mélodes persanes à la poésie arabe. Il les avait apprises de "Nachit El Farisi" et lui avait fait connaître en échange les rudiments de la musique arabe.

Il fut le premier à jouer du luth à la médina et le premier à composer sur le rythme "Ethagil el aouel". Il fut estimé des notables de la médina et en particulier de "Abdullah Ibn Janfar" qui l'aïda beaucoup dans la création d'une école d'où sortirent les meilleurs artistes du VIIème et VIIIème siècle comme Jamila, Aza El Maïla, Ibn Souréij et Maïbed.

3) "Honin el haïri" qui a conservé sa religion chrétienne. Il quitta son travail de vendeur de fleurs pour devenir l'un des plus célèbres chanteurs et compositeurs de son époque.

Le gouverneur Khaled El Kasri dans son interdiction faite aux chanteurs lui octroya une autorisation spéciale, à la condition que les gens sous-estimés n'assistaient pas à ses concerts. Il mourut en 718 à la réception offerte en son honneur au local de Sakima fille de Hussein petitfils du prophète, qui s'effondra à cause du nombre considérable des invités.

L'époque Omayyade (661-750) donna naissance à plusieurs musiciens émérités.

1) Jamila Maoulat El Ansar, qui selon les paroles de Maabed, est la gloire du chant.

Il est avec ses compagnons des ramification et sans celle, ils ne sont rien. Elle avait une grande dignité. Elle ne chantait que dans son logis. Les notables et les musiciens venaient chez elle pour écouter son art. Son pèlerinage fut un grand événement populaire à la mecque, où s'assemblèrent les musiciens et les gens de lettres. La plupart des habitants de la médina lui fit des adieux. Elle fut accueillie par la population de la mecque, les artistes et les poètes qui l'accompagnèrent jusqu'à la médina après son pèlerinage. Elle ne leur fit entendre son chant qu'après dix jours de son retour.

Ce fut une série de concerts où chaque artiste démontra toutes ses possibilités.

2) "Aza El Maïla" qui fit des concerts périodiques. Elle fit apprendre aux gens comment écouter de la musique en silence. Elle chanta du patrimoine ce qu'elle a appris de Cyrine, Khaoula Rabab Nachit El Farissi Et Saleb. Elle fut connue comme étant la meilleure chanteuse et la meilleure luthiste parmi les femmes.

3) "Maïbed Ibn Wahb" qui était classé parmi les plus célèbres chanteurs

le pleura et chanta des lamentations composées par son maître.

4) "Ibn Souraïj". On disait que les gloires du chant arabe étaient à Médine, Ibn Souraïj, Ibn Mahrez, et à la Mecque Magbed Et Malek. Il fut célèbre par ses chants tristes, qu'il délaissa au profit de son élève El Gharidh qui y introduisit des changements. Il avait opté pour le chant "Kafif" (léger). Il portait une perruque pour cacher sa calvitie et se couvrait le visage pour cacher ses difformités au moment du chant. Il ne chanta ses lamentations plus tard que pour son amie la chanteuse "Houbaba" qu'il adorait et pour le calife Yalid Ibn Abdel Malek (724).

Ces quelques noms célèbres de l'époque Omeyyade nous donnent une idée de ce que fut la vie artistique dans cette période de l'histoire arabe.

L'Epoque Abasside qui commence en 750 a vu l'apogée de la civilisation arabe à travers les sciences, la littérature et les arts. Nous citerons les noms suivants pour montrer à quel point l'art fut lié à la civilisation et l'intérêt que porte l'Etat Islamique à l'art et à ses disciples.

1) "Ibrahim El Maousli" qui ramassa une fortune de vingt millions de dirhams.

Aucune personne n'avait pu avoir une telle somme à son époque. Il faisait le commerce des courtisanes qui commençaient par se faire connaître.

Il leur apprenait la littérature, la musique, le chant et la manière de vivre après quoi il les vendait pour des sommes énormes. Il gagnait aussi de ses droits d'auteur.

Il composait un chant et le faisait apprendre au chanteur "Makhareg". Celui-ci le chantait au Ministre Yahia El Barmaki qui lui demandait de le chanter à ses courtisanes. Il lui donnait une somme d'argent très importante et remettait au compositeur Ibrahim El Maousli dix fois la même somme. Cette opération se répétait avec Khaled Ibn Yahia Et Jaafar et obtenait chaque fois une somme plus énorme qu'auparavant.

Ibrahim mourut en 804 laissant une pléiade dont son fils Ishaac.

2) Ishaac devint le génie de son temps dans cet art. Il a suivi les traces de son père dans la préservation du patrimoine et dans la composition dans son style. Il surpassait ses collègues par sa profonde connaissance de la littérature, des sciences mathématiques, et de la religion. Le Calife El Ousthak disait de lui "Mon pouvoir royal augmentait chaque fois que Ishaac chantait devant moi".

Il fut le seul autorisé par le calife El Ma'moun à endosser les habits

1) 705 - 715

2) Rythme de 3/8

3) Pièces d'argent

4) 813 - 833

noire que portaient seulement les érudits, et de pénétrer dans ses clubs scientifiques, littéraires et artistiques. Ce calife disait : "Si Ishaac n'avait pas été connu parmi les gens comme chanteur, je lui aurais donné le plus grand poste juridique". A sa mort le Calife "El mouteouaque⁽¹⁾" avait dit de lui "Une énorme partie de la beauté de mon règne a disparu".

3) A cette époque, une soeur et un frère se sont réunis dans le chant. Il s'agit du calife Ibrahim⁽²⁾ fils du Calife El Mahdi⁽³⁾, frère du Calife Haroun Errachid⁽⁴⁾ et l'oncle des califes Mohamed El Amine et El Maïnoun, et de sa soeur Oulaya. Yahia Ibn El Mounjem racontait que la voix d'Ibrahim s'étendait sur quatre octaves, ce qui est presque impossible à l'époque actuelle après la mort du chanteur séoudien le regretté Ibrahim Essamane, en 1964.

Ibrahim El Mahdi était opposé à l'école de "Macousouli". Il optait pour la rénovation et l'évolution de la musique. Lorsqu'on lui fit des reproches à ce propos, il répondait : "Je suis roi, fils d'un roi. Je chante comme ça me plaît et ce qui me plaît". Il a créé une nouvelle école avec "Makharek" et "Charia" qui a demeuré longtemps et faillit dominer l'école conservatrice. Le livre des chants rapporte qu'une courtisane chrétienne muette, s'était mise à pleurer à chaudes larmes en écoutant la voix d'Ibrahim. Le même livre nous fait connaître l'histoire de la première écriture musicale : Ishaac El Macousouli écrivit à Ibrahim une mélodie en lui expliquant les doigts. Ibrahim chanta la mélodie sans l'avoir entendue.

Sa soeur Oulaya était la femme la plus cultivée de son époque. Elle apprit les rudiments de l'art de sa mère "Makmouna" qui était chanteuse, la littérature jusqu'à ce qu'elle devint une excellente poétesse, une fameuse compositrice, et une chanteuse émérite, tout en étant pieuse. Les gens de lettres, les artistes et même son frère le Calife Haroun Errachid venaient chez elle pour l'écouter. L'histoire nous apprend qu'elle organisait si bien ses concerts, pour leur donner plus d'éclat.

4) L'école Andalous est apparue à cette époque grâce à Ali Ibn Nafas surnommé "Ziriab" l'élève de Ishaac El Macousouli. Il créa la première méthode pour l'apprentissage du chant et de la musique. Il apporta des nouveautés au luth et inventa la première méthode pour l'interprétation du chant et de la musique et ceci en commençant par un hymne "Basit" et d'un final, ^{suivi du rythme} assez vif.

1) 847 - 861

2) 810

3) 775 - 785

Ceci fut la base de la noubas en Andalousie et au Maghreb arabe, de la Wasla en orient, du Facel en Turquie et de la Symphonie dans la musique classique occidentale. Ziriab inventa aussi de nouvelles manières de se coiffer, de mélanger les parfums, de s'habiller convenablement selon chaque saison, et de préparer les mets et les pâtisseries.

Cordoue devint grâce à lui un centre de rayonnement et un lien avec le monde occidental au 9ème siècle. Pendant ce même siècle "Abu Youssef Yacoub Ibn Ishaq El Kindi", a démontré dans son oeuvre : "Parties d'information dans la musique" conservée dans la bibliothèque de Berlin sous le numéro 5530, les rythmes employés à son époque, ceux-ci ont été étudiés par Abu El Faraj El-Asbahani au 10ème siècle, (1) et développés au 12ème siècle par l'homme de sciences, le philosophe et le musicologue Abu Nasr El Farabi (870-950) dans son ouvrage "El Mousiki El-Kébir" (Le grand Musicien) dans lequel il nous présente une étude approfondie des gammes, des modes et des rythmes de la musique arabe avec la manière d'exécution sur le luth.

Pendant la même période Abu Ahmed Yahia Ibnou El Monnejam (850-908) a préparé une étude de musicologie dans ses deux ouvrages. Après cela, Ibnou Sina (Avicennes) -981-1037) nous présenta entre ses ouvrages de philosophie, de chimie et de médecine plusieurs études de musicologie. Son meilleur élève Abu - Mansour Ibn Zayla poursuivit les recherches musicales de son maître et écrivit son ouvrage "El Kéfi" qui fut édité à Bagdad en 1964 par le musicologue Zakaria Youssef.

Le XIIIème siècle fut marqué par la présence d'un historien, homme de lettres, calligraphe et musicologue Seiffuddine El Armaoui né en 1216. Il grandit à la cour du dernier Calife abasside El Moustasim et termina ses jours au service du prince mongole Houlagou qui lui offrit un des plus beaux jardins de Bagdad et lui assura une pension importante pour poursuivre ses études scientifiques et musicales. Seulement deux de ses nombreux ouvrages nous sont parvenus : le livre "El Adouar" et une étude intitulée "Echarafia". Celle-ci a été soumise par l'Académie Inter-Arabe au musicologue Irakien Hadj Hachem Rajeb afin de procéder à son étude et son édition avec l'aide d'une commission spécialisée. Depuis lors, les études sur la musique sont devenues très rares. On s'est consacré dans les différents pays à la pratique vocale et instrumentale, qui est transmise de génération en génération par voie orale et directement du maître à l'élève.

Quelques confréries musulmanes ont joué un grand rôle dans la sauvegarde de cette musique, grâce à l'intégration du chant dans leurs spectacles liturgiques bien que quelquefois les paroles de ces chants étaient changées pour avoir une signification religieuse.

Nous citons notamment de ces confréries celle de Sidi Abdelkader - Gaillani (1097-1165) qui était répandue dans la plupart des pays du monde musulman. Elle se caractérise par la fait de chanter la "Bourda" (1) (poème de Bousseïri du 12ème siècle) en chœur par des hommes placés en deux rangées parallèles et accompagnés par des instruments de percussion.

La deuxième confrérie répandue en Orient est celle de Mawlana Jalaleddine er-roumi, (1207-1273) connue sous le nom de "confrérie de Mawlana" (les derviches tourneurs). Les écoles de Konia en Turquie, d'Alep et de Damas en Syrie et du Caire ont pu conserver, grâce à cette confrérie, un grand nombre de chants, de mouashahats et de pièces instrumentales connues sous le nom de (Bachraf).

La conservation du patrimoine musical des pays de l'Afrique du Nord et des réfugiés arabes andalous avait été réalisée par la confrérie "Alisaouia" qui remonte à Sidi M'hamed Ben Aïssa (1477-1536) originaire de la ville de Meknès du Maroc.

Cette confrérie avait un siège dans la plupart des villes et des villages depuis le Maroc jusqu'à la frontière égyptienne, au Sahara du Feszan en Lybie et en Mauritanie.

Chaque groupe de cette confrérie se constituait en conservatoire de musique pour enseigner les rythmes et les modes par l'intermédiaire du chant et de la percussion. Cette confrérie, introduisait quelques jeux dans ses spectacles liturgiques et attirait ainsi les jeunes générations.

Les plus jeunes, dans l'extase de la danse, prenaient le rôle d'un chat pour faire des sauts extraordinaires, d'autres prenaient le rôle d'une autriche pour avaler des clous, d'autres celui du chameau afin de frotter leurs corps contre les épines des cactus.

La vedette du spectacle est Akacha, qui joue le rôle du lion le roi des animaux. Il se présente dans une danse virile attaché aux mains et au cou par une chaîne très lourde. Il exécute sa danse, accompagné par des chants connus sous le nom de "Baronels" (2) dont le mouvement est très accéléré.

(1) Exemple enregistré par l'Institut de Musique Comparée de Berlin dans l'anthologie de la Musique Tunisienne.

(2) Voir "La Musique Arabe" par l'auteur Edition Leduc.

Le plus important événement musical de ce siècle est l'organisation du premier congrès de la Musique Arabe tenu au Caire en 1932. Et c'est grâce au Baron d'Erlanger que ce congrès eut lieu.

Le Baron d'Erlanger, qui avait élu domicile à Sidi Bou Saïd une des proches banlieues de Tunis, était épris de la Musique Arabe. Il avait commencé par traduire les plus importants manuscrits de Musique Arabe en quatre volumes. Il avait engagé le musicologue libanais Skander Chalfoun et le musicologue syrien Ali Derwiche qui avait une connaissance approfondie de la musique arabe et de la musique turque. Ce dernier était également dirigeant d'une confrérie Mawlana à Alep.

Ces deux musicologues ont fourni au Baron des documents relatifs aux modes et aux rythmes de la musique arabe de l'Orient, ce qui a permis à son secrétaire Manoubi Snoussi d'éditer après la mort du Baron d'Erlanger le V to. de la Musique Arabe.

Le Baron avait besoin à l'époque d'un document groupant le patrimoine musical de tous les pays arabes, et voulait s'assurer l'aide technique des grands musicologues de l'Occident.

Il parvint à convaincre le Roi Fouad d'Egypte d'organiser cet important congrès. Tous les grands musiciens et musicologues de tous les pays arabes y participèrent à l'exception des pays de la presqu'île de l'Arabie, et de la Lybie qui n'a pas été autorisée par les autorités coloniales fascistes à se présenter.

Un grand nombre de musiciens et musicologues occidentaux participèrent également à ce congrès. Nous citons notamment Hindemith, Lakman, sax et wolf de l'Allemagne, Chauttin de France, Saint Lazare de l'Espagne, Haba de la Tchécoslovaquie, Bela Bartok de la Hongrie, Farmer de la Grande-Bretagne et Raouf Yasta Bey de la Turquie.

Ce congrès avait étudié plusieurs sujets notamment :

- 1) Les moyens qui permettent à la musique arabe d'évoluer tout en gardant son authenticité.
- 2) Les modes et les rythmes de tous les pays arabes.
- 3) Les formes vocales et instrumentales des différentes régions.
- 4) La gamme de la musique arabe à travers toutes les expériences réalisées au début de ce siècle.
- 5) La transcription musicale.
- 6) Les instruments de la musique arabe.

Des exemples musicaux avaient été enregistrés et notamment ceux tirés du patrimoine de la Syrie, de l'Irak, de l'Egypte, de la Tunisie, de l'Algérie et du Maroc. Ces exemples sonores représentent une riche documentation artistique et scientifique d'une très grande valeur. Ces enregistrements existent encore dans plusieurs musées européens (ex : Musée guillemet en France).

7) L'Education musicale.

Le congrès a étudié également les problèmes de l'éducation musicale et a souligné la manque des établissements spécialisés dans la musique dans la plupart des pays arabes ainsi que le manque de l'enseignement musical dans les établissements scolaires.

Les travaux de ce congrès ont été édités, en plusieurs langues, dans un important ouvrage.

Ses premiers résultats furent l'enseignement de la musique dans les établissements scolaires, de l'Egypte, la création de l'académie des Beaux-Arts à Bagdad et des sociétés musicales à Beyrouth, à Damas et à Tunis. C'est ainsi qu'une société musicale vit le jour à Tunis sous le nom de la Rachidia en hommage au Bey Tunisien Mohamed Rachid qui avait quitté son trône au début du 18ème siècle pour se consacrer à la musique. La Rachidia a contribué sous le protectorat, à former un grand nombre de jeunes musiciens tunisiens.

La Maousoulia fut crée à Alger en hommage au grand musicien du temps de la dynastie des Abbassides de Bagdad Isaac El Maousouli. La société de la musique andalouse vit également le jour au Maroc.

La plupart de ces sociétés ont joué un grand rôle dans la sauvegarde de la musique et sont à l'origine de la renaissance musicale arabe.

Le deuxième Congrès de la Musique Arabe eut lieu longtemps après en 1964 à Bagdad. Ses plus importantes résolutions étaient :

- 1) La création d'une organisation musicale dans chaque pays chargée de la sauvegarde du patrimoine, de l'étude des manuscrits, de l'éducation musicale et de la vie musicale d'une façon générale.

- 2) L'enseignement de la musique dans tous les établissements scolaires.

- 3) La création d'une chaire de musicologie dans les universités arabes.

- 4) La participation des pays arabes au Conseil International de la Musique (CIM) et à la Société Internationale pour l'éducation musicale (ISME).

- 5) L'échange des programmes musicaux de la radio.

- 6) La demande à la Ligue Arabe de créer un organisme officiel Inter-Arabe, qui s'occuperait de la vie musicale en collaboration avec les comités nationaux et les commissions chargées de l'étude des différentes disciplines de la musique.

1) La commission de la musique traditionnelle présidée par Mr Teyssir Akil Qatar?

2) La commission des manuscrits et des études historiques présidée par Mr Hadj Idries Ben Jelloun - Maroc.

3) La commission de la musique folklorique présidée par Mr Abdelhanid hammam de la Jordanie.

4) La commission de l'éducation musicale présidée par Mr Jelloul Yellès de l'Algérie.

5) La commission de la production musicale présidée par le Père Joseph Kouri du Liban.

Les décisions de l'académie ont été mises en oeuvre et c'est ainsi que furent créés plusieurs conservatoires et écoles de musique dans les différents pays arabes. Le patrimoine musical traditionnel fut transcrit et enregistré. Les manuscrits de musique arabe furent de même édités.

L'académie a en outre organisé plusieurs concours pour assurer la continuité de la tradition.

Un concours de composition dans la forme du "Mouashah" eut lieu à Tunis.

25 compositeurs des différents pays arabes participèrent avec une suite de 3 "Mouashahat" chacun.

Un concours de chansons enfantines eut lieu au Liban. Un concours d'improvisation instrumentale dans les formes traditionnelles eut lieu à Bagdad. Un concours de composition instrumentale dans les formes traditionnelles eut lieu à Tunis. L'académie inter-arabe de musique, dont le siège est à Bagdad, a organisé jusqu'à présent quatre congrès.

Nous constatons ainsi que de grands pas ont été réalisés dans la plupart des pays arabes dans ce domaine et surtout dans la préservation du patrimoine et la continuité de la tradition.

Nous constatons également que la plupart des pays se sont retournés vers d'autres civilisations pour élargir leurs horizons, que ce soit dans le domaine de l'enseignement ou de la culture musicale en général.

Des orchestres symphoniques ont vu le jour au Caire, à Tunis et à Bagdad en vue de faire connaître le répertoire de la musique universelle.

Il est normal que les pays de l'occident fassent de même vis-à-vis des cultures extra-européennes pour assurer le rapprochement d'une part et d'aut